

— 182 —

— Petra larès, pez ifrontet,  
Diouscouarn tiforn bec morliwet ?

Ha gant-han he vrago fonz braz,  
(Comzet a mEMP anezhan c'hoas),  
Chupenn löst-moan ha toc pomper ;  
Met lezomp-han da vont d'ar gèr ;  
P'hen defo c'hoant, gant he arc'hant,  
A chancho a habillamant.

Mac'harit FULUP.

---

## MARI BEC AROC

---

Na mar oc'h eus c'hoant, mignoned,  
D'anaout eur vroeg araoc,  
Me ho conduo, pa garfet,  
Dirac Mari Bec-Aroc.

Bemde, war-dro eun heur hanter,  
E cluch war dreuzo he dor,  
Ha kerkent e pic he c'hartier  
War eur scaon pe eur gador,  
Ha ma red ann hol d'he c'hever..  
Ann audians zo digor.

War varlenn Mari a weler  
Eur pez foueltren assied,  
War behini bemde conter  
Ped commer deuz invantet.

Eno conter ped plac'h litous  
Ez ia bemdez d'ar c'hafe,  
Ped plac'h a deus tri amourous,  
Ha ped all 'zo stad en-hè,  
Ha ped ozac'h a zo mezwier,  
Ha ped a bil ho groage.

— 183 —

— Que dis-tu, pièce effrontée,  
 Oreilles de fournil, bec sans couleur ?  
 . . . . .<sup>1</sup>  
 Et sur lui, sa culotte à fond large,  
 (Nous en avons encore parlé),  
 Veste à queue mince et chapeau haut :  
 Mais laisse-le rentrer chez lui ;  
 Quand l'envie l'en prendra, avec son argent,  
 Il s'habillera différemment.

Marguerite PHILIPPE, 1888.

---

## MARIE BONBEC

---

Si vous avez envie, amis,  
 De connaître une femme d'arrogance,  
 Je vous mènerai, quand vous voudrez,  
 En présence de Marie Bonbec.<sup>2</sup>

Tous les jours, vers une heure et demie,  
 Elle s'accroupit sur le seuil de sa porte,  
 Et aussitôt elle plante son derrière  
 Sur un escabeau ou une chaise,  
 Et tout le monde d'accourir à elle...  
 L'audience est ouverte.

Sur les genoux de Marie on voit  
 Une espèce d'énorme assiette,  
 Sur laquelle, chaque jour, on compte  
 Combien de commérages elle a inventés.

Là on compte combien il y a de filles *licheuses*  
 Qui vont chaque jour au café,  
 Combien il y a de filles qui ont trois amoureux,  
 Et combien d'autres qui sont vaniteuses,  
 Et combien il y a de maris ivrognes,  
 Et combien il y en a qui battent leurs femmes.

<sup>1</sup> Il doit manquer ici quelques vers.<sup>2</sup> Mot-à-mot : Bec-en-avant,

— 184 —

Mari Bec-Aroc a gommand  
 War ar c'honseil divrago,  
 Ha hep caout neubeud a damant,  
 A tigor franc he geno.

Pa na deus ket war he bisaj  
 Na moustacho, na baro,  
 E rùd d'eñ c'ât ann avantaj  
 Da dicria tud ar vro,  
 Gevier, soupeoni, gwall gomzo ;  
 Tud a bep sort qualité 'zo.

Mari Bec-Aroc 'zo stipet  
 'Vel ann huella noblans,  
 Dommaj è pa n'eo ket pried  
 D'eun den prinvidic a Frans.

Pa 'z è prinsès ann diegi,  
 Comtès al liboudenno,  
 Ha dukès 'vit al loustoni,  
 Marquisès ar strakello,  
 Gouarnerès ar Jolori,  
 Ha baronès ar pillo.

Ar re wassa da dicria  
 Ar re èt 'bars ar fortun,  
 È ar goz wrac'hed didantet,  
 Merc'hed chomet hep nicun,

Ha merc'hed chomet da loeda  
 'N defòt tapout eun tam goaz,  
 Hac a gommans breman facha,  
 Dre ma na deu den d'ho choas ;  
 Coulsoude ann hini gosa  
 N'è ket tri-ugent vla c'hoas.

Kerkent ma vò hanvet ama  
 Daou den iaouanc da dimi,  
 E vont d'al lun mintinn galvet  
 D'ar c'honzeil braz gant Mari.

Ped conseiller a vò gwelet  
 () vont gant he votou bèr  
 Wit-ober ar gwella moyen  
 Da dori prim ann affer ?  
 Ar plac'h a vò eur gigodenn,  
 Pe ar goaz a vò mezwier.

— 185 —

Marie Bonbec préside  
 Le conseil sans culotte,  
 Et sans avoir beaucoup d'égards,  
 Elle ouvre toute large sa bouche.

Du moment qu'elle n'a sur son visage  
 Ni moustaches, ni barbe,  
 Il faut (du moins) qu'elle ait cette supériorité  
 De décrier les gens du pays, [ces ;  
 (Qu'elle ait pour elle) les mensonges, les soupçons, les médisan-  
 Il y a des gens de toutes catégories.

Marie Bonbec est attifée  
 Comme la plus haute noblesse ;  
 C'est grand dommage qu'elle ne soit l'épouse  
 D'un homme riche de France,

Attendu qu'elle est princesse de l'oisiveté,  
 Comtesse des haillons,  
 Et duchesse pour la saleté,  
 Marquise des bavardes,  
 Gouvernante du charivari,  
 Et baronne des chiffons.

Les plus acharnées à décrier  
 Celles qui ont trouvé à se faire un sort,  
 Ce sont les vieilles fées édentées,  
 Les filles restées sans parti,

Les filles restées moisir,  
 Faute d'avoir mis la main sur un bout d'homme,  
 Et qui commencent, à cette heure, à se fâcher  
 De ce que personne ne fait choix d'elles ;  
 Et pourtant la plus vieille (d'entre elles)  
 N'a pas encore soixante ans !

Sitôt que l'on aura banni  
 Le mariage de deux jeunes gens,  
 Ils seront, le lundi matin, appelés  
 Au grand conseil par Marie.

Que de conseillers ne verra-t-on pas  
 Se mettre en route avec leurs sabots courts,  
 Pour découvrir le meilleur moyen  
 De couper court à l'affaire ?  
 La fille (dira-t-on) sera une gueuse,  
 Ou bien l'homme sera ivrogne.

— 186 —

Pa vò arri tud ann eured,  
Arri war du ann iliz,  
Mari prim a dic'halompo  
Gant mancho louz he hinviz.

Cazi 'vel eur vuc'h o vresken,  
A red aroc gant ar ru ;  
— Hola ! Jannet, Catel, Perrinn,  
Soezic, Margot, deut doc'htu !  
Me wel o tont eured Martinn,  
Deut da dremen ar revu !

— Sellet, ma c'hommer, euz honnès,  
Disliwet he davanjer,  
He c'holinnetten hep ampès,  
He c'hotillonenn re vèr.

Ha sellet euz ann denn iaouanc,  
Pegen trist è he vrago !  
He doc 'zo brassoc'h eget-han,  
Ha calz re hir he voto ;  
Eur goz gilettenn 'zo ganthan  
War eur roched en pillò !

Pa vò ar vroeg paour guillioudet,  
Diwar he bugel kenta,  
E van Mari ken estonet !  
— Petra ? nao miz 'zo dÿjà

Me sonje d'in oa ann eured  
D'al lun goude pardøn Pol ;  
Allas ! pa na ve diwallet...  
Allons ! grèt a deus ann tól !...  
Hep beza ma digemenet,  
Ann dra ze a gavan dròl !...

Pa glew Mari cloc'h ann iliz  
O c'hervel ar vadeziant,  
Mari, gant eun troad 'n'he botès,  
A c'haloup dirac ar chantr :

— Dre valeur, n'oc'h eus ket ezom,  
Gant eur vouez 'zo ken raouet,  
Da zicour cana n' *Te Deum*

— 187 —

Quand sera arrivé le monde de la noce,  
Arrivé aux abords de l'église,  
Marie, prestement, se précipitera,  
Avec ses manches sales de chemise.

A peu près comme une vache qui s'affole,  
Elle court en avant, par la rue :  
— Holà ! Jeannette, Catherine, Perrine,  
Françoise, Margot, venez tout de suite !  
Je vois s'avancer la noce de Martin,  
Venez passer la revue !

- Remarquez, ma commère, celle-là,  
(Avec) son tablier déteint,  
Sa collerette sans empois,  
Sa jupe trop courte ;

Et voyez-moi le jeune époux,  
Combien chétif est son pantalon !  
Son chapeau est plus grand que lui,  
Et beaucoup trop grandes sont ses chaussures.  
Il porte un vieux gilet  
Sur une chemise en haillons ! —

Quand sera la pauvre femme accouchée  
De son premier enfant,  
Marie fera si bien l'étonnée !  
— Comment ? il y a déjà neuf mois ?

Il me semblait que la noce avait lieu  
Le lundi après le pardon de Paul...  
Hélas ! quand on ne se garde pas...  
Allons ! elle a fait le coup !...  
Sans m'en avoir prévenue,  
Voilà qui me paraît singulier !...

Quand Marie entend la cloche de l'église  
Appeler pour le baptême,  
Marie, un pied dans son sabot,  
Se précipite devant le chantre :

— Par malheur, n'auriez-vous pas besoin,  
Vous qui avez la voix si enrouée,  
Qu'on vous aide à chanter le *Te Deum*

— 188 —

D'ar bugel newez c'hanet ?  
Gant he c'hommerzed e chom  
'N kichen sculier ar verred...

---

## ANN DUDGENTIL FRESQ

---

Clewet eur pemp pe c'huec'h couplet a zo zavet a newe ;  
Ann dudgentil fresq è 'r sujet, ar matier hac ann danve,

A ra calz a estonamant d'ann hol dud dre ar c'hartier,  
O renonz d'ho habillamant 'vel ma ra ann èr-wiber ;

O renonz d'ho habillamant 'vel ma ra ann èr-wiber,  
Ha coulscoude aroc breman a oant eun neubeud dister.

En eun nozwès, evel cresson, me ho gwelis diwoanet,  
Pe ôtramant evel contron, en mesc boed drouc-sèsonet ;

Pe 'vel scabello tonseged, diwoan dre gorrupzion ;  
Pe 'vel eur stereden lostec a weler en horizon ;

Pe 'vel eur stereden lostec, a weler en horizon ;  
Mar vent hol en priz eur gwennec, n' dalvefent ket ho ranson !

— Pellât duze, tud diboellet, dimezelled a wall rass,  
Neb ho cuel o tougenn kebel glefe torrin d'ac'h ho fass !

Lest ar c'hebel gant ann noblans, pere a gle ho dougenn,  
Ewit oc'h apparchant awalc'h beza coeffet en lienn ;

Ewit oc'h apparchant awalc'h beza coeffet en lien ;  
Ho mammo-goz, hed ho amzer, a douge coeffo leoienn.

Pellât duze, tud diboellet, dimezelled a wall chans !  
Na piou hen eus ho kelennet da em wiskin en cadans ?

Ho tud coz, aroc dira-z-oc'h, oa dougerriën dandrouinn,  
Kigerriën marc'h, ha spazerriën, ha guiaaderriën balinn.

— 189 —

Pour l'enfant qui vient de naître ? —  
 Puis, avec ses commères, elle reste  
 Près de l'échalier du cimetière...

(Il manque quelques vers.)

Chanté par Catherine LE BERRE, mendiante, à *Plusunet*.

## LES GENTILSHOMMES DE FRAICHE DATE

Écoutez cinq ou six couplets, qui ont été levés nouvellement ;  
 Les gentilshommes de fraîche date, tel est le sujet, la matière et l'étoffe ;  
 Ils causent un vif étonnement, parmi les gens du quartier,  
 En renonçant à leur costume, comme fait la vipère ;  
 En renonçant à leur costume, comme fait la vipère,  
 Et pourtant, jusqu'à présent, ils étaient de fort mince importance.  
 En une nuit, comme du cresson, je les vis pousser,  
 Ou encore comme de la vermine, dans de la viande mal assaisonnée ;  
 Ou comme des champignons, qui germent de la pourriture ;  
 Ou comme une étoile à queue (une comète), qu'on aperçoit à l'horizon.  
 Ou comme une étoile à queue, qu'on aperçoit à l'horizon. [rait payés.  
 On les adjugerait à un sou qu'ils ne vaudraient pas le prix qu'on les au-  
 — Loin d'ici ! gens insensés, demoiselles de mauvaise race, (de contrebande ;)  
 Qui vous voit porter des chapeaux devrait vous briser la face !  
 Laissez les chapeaux à la noblesse, qui a droit d'en porter,  
 Vous, c'est assez beau pour vous d'être coiffées de toile ;  
 Vous, c'est assez beau pour vous d'être coiffées de toile ; [écrué ;  
 Vos grands'mères, toute leur vie, portaient des coiffes de toile  
 Loin d'ici ! gens insensés, demoiselles de mauvaise race ! [mode) ?  
 Qui donc vous a conseillées de vous habiller en cadence (à la  
 Vos aïeux, avant vous, étaient des porteurs de *dandrouin* <sup>1</sup>,  
 Des écorcheurs de chevaux, des châtreurs, des tisserands de ballins.

<sup>1</sup> Tissu grossier.